

ACTUEL 27

CHINE : LA PUISSANCE AUX PIEDS D'ARGILE

Dans un article récemment paru dans la revue du CESAT (Enseignement supérieur de l'armée de Terre) sous le titre de *Contradictions chinoises* – en ligne sur le site www.societe-de-strategie.asso.fr -, j'ai tenté de relativiser les aspects les plus apparents de la « puissance chinoise » en soulignant l'importance des questions intérieures – les fameuses *san da shan*, les « trois grandes montagnes » que constituent les problèmes liés au logement, à la santé et à l'éducation.

Au moment où s'ouvre au public l'éblouissante *Exposition Universelle de Shanghai*, il serait ridicule et vain de s'inscrire en faux contre les évidentes réussites du régime chinois et les manifestations spectaculaires qu'il maîtrise avec un sens aigu de l'organisation et du faste. Les jeux olympiques en 2008, la traversée de la crise avec un plan de relance massif et un taux de croissance maintenu au-delà des 8 % jugés fatidiques, la place de premier exportateur mondial acquise à la fin de l'année 2009, aujourd'hui l'inauguration de la plus grande Exposition Universelle de l'histoire, avec la présence de 189 pays et l'attente d'une centaine de millions de visiteurs, voilà des signaux forts d'une exceptionnelle vitalité. De là à crier à la toute-puissance, à agiter de vieilles peurs de conquête et de menace chinoise sur le monde, comme le fait une majorité de médias, semble très excessif, en tout cas peu conforme à la réalité du terrain.

Rentrant d'un énième voyage en Chine et ayant cette fois-ci parcouru le Henan – la plus historique (deux anciennes capitales

impériales Luoyang et Kaifeng), la plus peuplée (cent millions d'habitants) et aussi une des plus pauvres des provinces chinoises, je peux témoigner que, s'il y a manifestement une puissance chinoise émergente, celle-ci a des pieds d'argile ; que le pays profond n'a rien à voir avec Pékin ou Shanghai et que l'on aurait tort de l'ignorer.

La Chine triomphante est d'abord celle des villes de l'est, plus particulièrement des provinces côtières : hormis Shanghai, Shenzhen et Canton, Qingdao dans le Shandong et Dalian dans le Liaoning rivalisent de modernité tout comme Tianjin, dans la grande banlieue de Pékin. Cette Chine du XXI^e siècle qui vit d'ores et déjà aux avant-postes de la mondialisation est celle d'une petite élite (politique autant qu'économique) et d'une « couche moyenne » de 200 à 300 millions d'habitants qui accède rapidement aux standards occidentaux. A l'échelle de l'Amérique ou de l'Europe, il s'agit bien d'un marché considérable, mais à celle de la Chine cela ne représente que le quart de la population : il reste environ un milliard d'individus qui en sont pour la plupart au niveau du sous-développement, pour certains à celui de notre moyen-âge.

On voit bien que toute la politique chinoise - extérieure et intérieure - consiste à favoriser, voire à flatter, cette couche moyenne, à satisfaire ses besoins et ses aspirations et à tenter, sur cette base jugée solide, d'étendre son action de modernisation sur les populations rurales en les urbanisant progressivement. A cet effet, la Chine veut et va construire plusieurs

dizaines de villes millionnaires pour y accueillir près de 400 millions d'habitants dans les vingt prochaines années. Le pari est bien là : urbaniser les deux tiers de la population pour libérer une partie des campagnes d'une pression démographique insupportable et qui empêche pour l'instant leur réhabilitation. Car certaines campagnes sont dans un état déplorable ; les unes paraissent en friche alors que d'autres semblent sortir d'une guerre dévastatrice... Il faudra des dizaines d'années pour remembrer ces territoires et rendre leurs paysages à nouveau harmonieux, s'ils le furent jamais.

Ces villes nouvelles, outre qu'il faut le temps de les concevoir et de les construire, sont dévoreuses d'espaces qu'on doit littéralement « conquérir » sur les banlieues et les campagnes. Ce sont des terres arables, déjà rares en Chine, et qui manqueront bientôt cruellement pour nourrir une population aussi considérable ; ce sont aussi des terres occupées jusqu'alors par des petites gens qui sont expulsées sans ménagement et à peine dédommées. Lorsqu'on s'égaré au-delà du 5^{ème} périphérique de Pékin, au sud-est de l'aéroport, on découvre sur des dizaines de kilomètres, avant qu'elle soit soustraite aux yeux d'observateurs curieux par de longs murs gris, une zone rasée comme après un bombardement où errent tous ceux qui viennent de voir leur mesure de briques emportée par les bulldozers. Ceux-là, qui n'avaient souvent rien d'autre, ne garderont probablement pas un souvenir heureux de l'extension d'un « grand Pékin » de cent kilomètres de rayon. Si la grandeur de la Chine se fait au détriment du peuple chinois, le risque est élevé que la puissance ainsi acquise soit éphémère. Comme écrivait Fernand Braudel : « l'homme vaut si peu en Chine », mais de peu à rien, il y a un pas dangereux à franchir !

Pour revenir à la classe moyenne, ces élites chinoises, dont l'aile marchante est très occidentalisée, sont la chance pour la

Chine de s'ancrer durablement dans la mondialisation tout en conservant ses spécificités et ses traditions millénaires. Elles représentent l'espoir de déboucher un jour - peut-être - sur un modèle chinois harmonieux, synthèse réussie entre la tradition et la modernité, entre l'Orient et l'Occident. C'est sur elles en tout cas que compte le Parti pour se maintenir au pouvoir, c'est là qu'il recrute une grande partie de ses membres, mais c'est au sein de cette catégorie aussi que se nourrissent les ferments les plus actifs d'évolution. Le pari est risqué parce que la mise en œuvre de ce plan d'urbanisation demande du temps dans un pays soumis à d'innombrables urgences, et parce que rien n'indique que cette nouvelle classe moyenne jouera le jeu jusqu'au bout. Pour l'instant, elle y trouve son avantage, mais celui-ci conduit inéluctablement à des changements de comportements, notamment vers un individualisme, latent dans la psychologie chinoise, et vers des aspirations libérales, souvent sous-estimées mais que le mode de vie moderne va révéler progressivement.

Entre cette couche moyenne et le reste du pays profond, majoritaire et rural, les écarts ne cessent de se creuser : écart de revenus d'abord, bien plus accentué que dans nos sociétés pourtant très inégalitaires ; écart des conditions de vie ensuite, les villes s'équipant rapidement des instruments de la vie moderne – transports en commun, accès Internet et moyens de communications, services divers - ; écart des chances aussi avec le maintien d'un *hukou* (permis de séjour) discriminatoire qui limite la liberté de circulation et tient en lisière les populations à risques. On a l'impression de plus en plus forte que cohabitent deux Chine, l'une - celle du *bol de riz en fer* - qui est consciente d'être sortie de la misère et qui ne veut à aucun prix y retourner, l'autre qui n'a pas vu grand-chose de la croissance débridée des dix dernières années et qui se sent abandonnée à son sort. Les passerelles entre ces deux populations existent encore, notamment

par ce nouveau prolétariat urbain que sont les *mingong*, mais elles se réduisent à mesure que la concurrence s'exacerbe et que la classe moyenne voudra conserver pour elle seule les avantages d'une position dominante.

Il est vrai, et personne ne le conteste, que la Chine s'équipe à toute allure et avec les technologies les plus récentes : autoroutes, lignes à grande vitesse, automobiles, etc. Mais on peut remarquer que les autoroutes sont vides, sauf bien sûr aux abords des villes, et qu'elles sont à péage ; que les TGV en revanche sont pleins, mais que le prix du billet entre Xi'an et Zhengzhou, la dernière ligne inaugurée en février 2010, coûte 250 Yuans pour environ 600 kilomètres et 2H30 de trajet, ce qui, pour être remarquable et confortable, n'en est pas moins hors de prix pour un paysan moyen. Tout se passe comme si le pays s'équipait, aux standards les plus modernes, au profit d'une partie minoritaire de la population. Que les autres s'enrichissent ! Mais y parviendront-ils ? Et, s'ils y parvenaient un jour, toutes ces infrastructures seraient largement saturées. En attendant, qu'ils se débrouillent !

Toutes ces remarques conduisent à penser que, loin d'être la panacée, le modèle de développement actuel est très contestable d'un point de vue chinois. Pour trois raisons au moins : d'abord le rythme de ces dernières années n'est pas tenable, le risque d'embolie étant devenu lancinant, dans l'immobilier notamment, vache à lait du système ; ensuite dans le « modèle » lui-même, construit sur les exportations et qui suppose une croissance mondiale soutenue et constante ; enfin dans ce que nous venons d'évoquer, le creusement des inégalités, qui ne peut être supporté longtemps par une population informée. On laissera aux économistes et aux sociologues le soin d'étudier de plus près ces paramètres, qui ne sont un mystère pour personne en Chine et sont l'objet des préoccupations de nombreux responsables,

pour revenir sur des considérations proprement stratégiques.

Qu'en est-il réellement de la puissance chinoise ? Si on extrapole les courbes de croissance actuelle en tenant compte de la crise que traversent les sociétés libérales, la Chine sera au premier rang mondial dans les années 2030. Au pire dans trente ans, ce qui signifierait qu'elle renouvèlerait la performance qu'elle vient d'accomplir depuis 1980. Mais cette hypothèse est peu probable, car tout indique que le système est en surchauffe et que les ingrédients qui ont fait son succès sont en voie d'épuisement, notamment les exportations soumises d'abord à la concurrence d'autres émergents asiatiques, sans doute à une probable réévaluation importante du yuan, peut-être aux mesures de rétorsion ou de redressement industriel que prendront les pays occidentaux. Par ailleurs, il ne faudrait pas que l'arbre du produit national cache la forêt du revenu par tête qui, nous l'avons évoqué, demeure au niveau du sous-développement pour les deux tiers de la population. Paradoxalement, la Chine pourrait être en même temps un des pays les plus riches et encore un des plus pauvres du monde. Cette dichotomie est une épine dans le pied de la puissance.

S'agissant de l'accès aux instances internationales et de son rôle mondial, la Chine opère depuis quelques années une montée en puissance remarquable, notamment avec les pays africains. Mais la jeune diplomatie chinoise, encore très peu expérimentée, ne récolte pas que des succès ; sa brutalité, parfois son arrogance, lui valant de solides inimitiés. Si la Chine monte en influence politique et économique dans le monde, en revanche sa cote d'amour reste basse dans de nombreux pays. Pour les médias comme pour les opinions publiques occidentales, l'irruption du dragon chinois dans les affaires du monde conduit à de nombreuses interrogations. Une réussite si manifeste attire les regards et suscite la curiosité. Cette curiosité est un effet de la

mondialisation : on veut en savoir plus et savoir le pourquoi et le comment. Ce jeu inquisiteur déplaît au régime chinois qui crie à l'ingérence dans ses affaires alors qu'il ne s'agit que d'un besoin d'information et de compréhension. Les Chinois apprécient qu'on les admire, ils apprécieraient plus encore qu'on les aime ! Mais ils font si peu d'efforts pour se rendre aimables ! Or, une puissance, pour être mondiale, doit être reconnue. L'Amérique, comme l'Union soviétique en d'autres temps, a su faire rêver le monde entier. Aujourd'hui la Chine, loin de faire rêver, ferait plutôt peur.

Nous en sommes là alors que Shanghai déploie ses fastes et impose une vision majestueuse de la Chine. Ne nous laissons pas prendre à ces effets trompeurs de miroir. La Chine est d'ores et déjà une grande puissance qui mérite à tous égards de retrouver la place qui lui est due dans le concert des nations. Mais - et ce « mais » est capital -, cette accession à la puissance prendra du temps, un demi-siècle au moins, période nécessaire dans l'hypothèse la plus favorable, pour trouver sa propre cohérence, ce que les Chinois appellent son « harmonie ». D'ici là, les déséquilibres et

les contradictions, qui sont inscrits dans la nature de ce pays si vaste et si immensément peuplé, ne cesseront de lui faire frôler des précipices.

Cette prise de conscience des réalités chinoises doit nous conduire, surtout nous Français, à une plus grande intelligence de la situation. La question n'est pas tant de choisir entre la « realpolitik », celle des gros contrats et des bonnes affaires, et l'affirmation de nos « valeurs », celle des droits de l'homme. La seule question qui vaille est de savoir comment aider la Chine à desserrer l'étau dans lequel elle est prise et à trouver des solutions internes. Si la Chine explosait, les effets collatéraux seraient considérables et le monde entier en serait profondément et durablement déstabilisé. Ne nous trompons donc pas sur la Chine actuelle, ne flattons surtout pas une puissance réelle mais en devenir fragile, entretenons le dialogue et des relations amicales avec un peuple fier qui a beaucoup souffert, et qui a plus besoin de notre aide et de notre compréhension que nous ne l'imaginons depuis notre lointaine Europe.

Eric de La Maisonneuve